

**GIACOMO RAMBALDI**  
**DENTS**  
ICONOGRAPHIES DU CONTEMPORAIN

text et cartes  
Pietro Gaglianò

**gli  
ori**

# INDEX

## À Ale qui, comme moi, marche sur deux voies parallèles, l'art et la science

Merci Alessandra et Memme, Alice, Anna, Caterina, Enrica, Pietro e Francesca, Nonno Giuliano, Jacopo, Miranda, Stefania et Xavier. Sans votre aide, ce livre ne serait encore qu'un projet.

Merci aux artistes, qui ont répondu avec enthousiasme en m'accordant les droits de publication;

j'espère qu'un jour nous pourrons organiser une exposition et que j'aurai le plaisir de vous rencontrer tous en personne.

Merci à Pietro d'avoir pris autant à cœur ce sujet atypique ainsi que mon histoire personnelle, en racontant tout cela si remarquablement. C'était un plaisir de partager ce livre avec toi

Merci Lucile, toujours présente ; si ce livre existe c'est aussi grâce à toi

Merci Mme Labadi, Monsieur Cohen et toute l'équipe de Santé+

Merci Oncle Paolo pour ton enthousiasme, tes idées et pour y avoir cru dès le début

Merci Roman de toujours être là, avec tes conseils et tes encouragements

Merci à qui m'a fait croire que c'était possible

Merci à mes enfants Lia et Milo pour votre énergie et vos sourires. A vous deux et et à toutes les petites souris qui sont passées et qui passeront

Création du livre  
Gli Ori, Pistoia

Conception graphique et mise en page  
Gli Ori Redazione

Imprimerie  
Baroni e Gori, Prato

© Copyright 2023  
pour l'édition Gli Ori  
pour les textes et photos les auteurs  
© SIAE 2023 Vito Acconci, Francis Bacon, Tony Cragg, Jim Dine, Regina Jose Galindo, Jasper Johns, Louise Kruger, Bruce Nauman, Anselmo Fox, Odd Nerdrum, Pablo Picasso, Richard Hamilton, Justin Quinnell, Santiago Sierra, Andy Warhol, Magnus Wallin, Ossip Lubitch, Caspar Berger, George Condo, Annegret Soltau, Robert Morris, Khaleb Tunga, Daniel Spoerri

ISBN 978-88-7336-870-0  
www.gliori.it

L'éditeur est à la disposition des personnes habilitées  
pour tout crédit photo non identifié

Giacomo Rambaldi

**ARRIVÉ AU CARREFOUR, VUE DE DESSUS**

**6**

Pietro Gaglianò

**DENTS**

**10**

**LA FASCINATION DE LA FORME**

**36**

**RÉSISTANCES**

**96**

**THE OTHER SIDE OF POP**

**148**

**AUTO-PORTRAITS ET AUTRES ANATOMIES**

**204**

**TOTEMS ET RELIQUES**

**242**

## ARRIVÉ AU CARREFOUR, VUE DE DESSUS

Giacomo Rambaldi

*Car il faut que tu saches, Sancho, qu'une  
bouche sans dents est comme un moulin sans  
meule, et qu'on doit mille fois plus estimer une  
dent qu'un diamant.*  
Don Quichotte

« Arrivé au carrefour, vue de dessus » c'est le titre d'une photographie qu'un ami très cher m'a offerte pour mon diplôme en chirurgie dentaire. L'image est son portrait debout sur le labyrinthe de Robert Morris à Celle : deux pieds sur des lignes noires et blanches divergentes. Un carrefour, une invitation à choisir une direction.

Cette photo me parlait. J'avais l'impression que, mes études achevées, le moment de faire un choix était finalement arrivé, celui que je n'étais pas parvenu à effectuer jusque-là : l'art ou les dents. Choisir si poursuivre des études artistiques ou des études médicales avait été difficile après le lycée. Ce n'est qu'après mon installation en France que j'ai pris en main mon diplôme et que j'ai travaillé dans un hôpital pendant de nombreuses années, sans renoncer à mon violon d'Ingres de toujours : faire et collectionner de l'art. La première exposition transalpine a eu lieu à l'Orangerie du Sénat en 2006.

Aujourd'hui ces lignes noires et blanches ne sont plus divergentes, elles s'entrecroisent et sont devenues inséparables. Une harmonie où les deux composantes restent toutefois distinctes, parce qu'il est encore difficile de trouver des affinités : tout est différent, les lieux de travail, les langages, les instruments, et même les relations humaines et les intérêts partagés. Cette distance, que j'ai toujours considérée comme naturelle, est également le fruit d'un sens commun qui ne trouve pas de relation entre ces deux horizons que j'ai chaque jour explorés.

Mais au fil du temps j'ai compris qu'un lien existait entre la créativité et la médecine. Il se trouve dans l'esprit des artistes, en mesure de créer ces rapprochements que la vie réelle exclut et de percevoir ce que les autres ne voient pas. C'est justement dans l'œuvre d'art que parviennent à fusionner les différentes matières difformes, ce qui a été pendant des années l'objet de mes recherches. Alors l'art et les dents se rejoignent finalement, donnant vie au sujet de ce livre : une collection d'œuvres dont le thème privilégie la bouche, et plus particulièrement les dents, pièces anatomiques ordinaires, riches en symboles et contradictions, comme peu d'autres parties de notre corps.

Primordiales dès notre naissance comme seule forme de connaissance et communication, leur rôle déterminant se poursuit tout au long de la vie et après : les dents conservent en effet notre identité et assurent la reconnaissance d'un être humain pendant des milliers d'années après la mort. En 2020 une étude scientifique sur les dents de lait d'enfants néandertaliens a permis de mieux connaître leur rythme de croissance.



Après les organes sexuels, les dents sont certainement les parties anatomiques les plus riches en significations. Mais pourquoi ce petit organe a-t-il autant d'importance depuis l'antiquité ?

À la frontière entre l'interne et l'extérieur, la bouche représente l'antichambre de notre corps, un temple d'intériorisation et de transition ; d'ailleurs les Romains la définissaient le vestibule de l'âme. Dans cette séparation entre l'intime et l'inconnu, les dents revêtent le rôle primaire de barrage, prêtes à protéger l'homme des menaces extérieures.

Les peuples antiques leur attribuaient une valeur morale élevée en les associant au pouvoir et à la force spirituelle. Des bracelets de dents d'animaux ont été retrouvés dans les tombes préhistoriques, et l'on sait que les Mayas conservaient les dents des défunts pour les incruster de jade ou de pyrite. Ces ornements constituaient un code renvoyant au rôle social ou spirituel de la personne qui les portait. Et même, l'obole à Charon pour la demeure des âmes, avec son célèbre rite de la monnaie entre les dents du défunt, en atteste la haute valeur symbolique.

Pour l'homme primitif, les dents étaient une arme pour se défendre et survivre. En évoluant, cet instinct de défense reste ancré en nous et la force d'une morsure laisse apparaître toute l'animalité de l'homme. Les dents pointues symbolisent depuis toujours la bestialité. Du théâtre au cinéma en passant par les danses traditionnelles, une abondance de canines a pour but d'épouvanter et de mettre l'emphase sur l'agressivité. Un proverbe chinois dit : « Si tu ne peux pas mordre, ne montre jamais les dents... ».

Les Orientaux pensaient que les personnes sages ou très évoluées avaient plus de dents que la moyenne, d'ailleurs Bouddha est traditionnellement représenté avec quarante dents.

Les fonctions de notre dentition sont innombrables. Outre la fonction vitale de la mastication, les dents jouent un rôle essentiel dans la phonation, une fonction uniquement humaine puisque l'articulation des mots est spécifique à l'homme. La position des dents sert de caisse de résonance pour les sons émis par le larynx, et l'absence ne serait-ce que d'une dent peut devenir un important

**Pietro Nocita**  
*Arrivé au carrefour, vues de  
dessus, 2004*  
tirage cibachrome, 30x40 cm

obstacle à la communication. Selon un proverbe bantou : « La parole qui passe à travers le peigne des dents tisse le monde ». En revanche, Homère considérait les dents comme de petites barrières imposées par la nature pour empêcher un abus de langage.

Ce n'est pas tout. Les dents participent à l'esthétique du visage de manière déterminante. Alors que nous sommes toujours plus attentifs à notre apparence, par le biais du soin de notre corps et du visage en particulier, les dents parlent de notre état de santé, de notre bien-être social, et de bien d'autres choses encore. Notre visage dévoile notre individualité et exprime de nombreuses nuances, tout comme l'expression de nos émotions à la base de nos relations. Ce n'est pas un hasard si nous communiquons aujourd'hui avec des émoticônes, que nous considérons plus expressifs que de nombreux discours.

Le sourire s'exprime en montrant les dents, circonstance fondamentale car il s'agit de notre première forme de langage. Séduisant, approbateur, fugace et discret, bien plus que les mots le sourire parvient à traduire de réelles émotions. Il est le signe visible de la joie et la bonne humeur, et cela aussi nous différencie des animaux : montrer les dents en signe de bienveillance et non d'hostilité est spécifique à l'espèce humaine.

Pourtant, avant Léonard les portraits souriants étaient rarissimes dans la peinture. Pour les artistes de l'époque, un beau visage ne se concevait que dans son immobilité. Rubens disait : « Le visage est beau quand il reflète la présence d'une pensée, tandis que le moment du rire est un moment où l'on ne pense pas ». Ne nous étonnons pas alors si la Joconde alimente toujours tant de mystère. Conserver son sourire est aujourd'hui si important que cela en est devenu pour beaucoup une véritable obsession. Les dents doivent être blanches et alignées. Le contraste entre la bouche et les dents joue depuis toujours un rôle fondamental dans les canons de la beauté et de la séduction. Les femmes égyptiennes, mais par la suite celles de la Grèce antique aussi, rehaussaient déjà ce contraste en appliquant de la poudre d'ocre sur leurs lèvres dans le but de faire apparaître les dents plus blanches, tandis que les Romains furent les premiers à utiliser une poudre de plomb pour les blanchir et en augmenter ainsi le contraste par rapport au rouge des lèvres. À l'inverse, au Japon le contraste était créé par une peau très blanche et des dents noires. Cet usage prend le nom d'Ohaguro et consiste à peindre les dents avec une encre formée de poudre de fer et de saké. Et il semblerait que cette technique, contrairement à la technique romaine qui causait de graves dégâts sur la santé, protégeait les dents du risque de caries.

Mais la beauté devait aussi compter sur le passage du temps. Ainsi, si des dents saines et radieuses représentaient la jeunesse de la vie, leur perte quant à elle annonçait la vieillesse et symbolisait la mort. Et c'est sans doute là la raison de l'inquiétude rencontrée chez de nombreux patients : plus que de la douleur, il s'agit de la privation et des modifications que l'extraction d'une dent peut engendrer. La perte des dents peut être vécue comme une véritable défiguration. Pour certaines personnes, ces pertes entraînent des traumatismes insurmontables, jusqu'à provoquer une souffrance qui culmine en une négation de soi. L'expression « perdre la face » ne se limite pas à être une métaphore, il s'agit d'une situation réelle qui mène à une perte de confiance en soi, dans la mesure où l'identité se fonde sur la sensation de demeurer les mêmes malgré le temps. Les dents entraînent une forme de deuil au moment de leur perte parce qu'un visage édenté est un corps privé d'organes essentiels.

Les dents semblent donc accompagner les saisons de la vie. Pour Freud, rêver de dents arrachées pourrait symboliser pour les femmes l'acte de l'accouchement, vécu donc comme une partie du corps qui est séparée, tandis que chez l'homme cette force impulsive représenterait l'onanisme de la puberté.

Dans certaines cultures, la perte des dents symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte. Pour différentes ethnies, la mutilation par extraction dentaire est le douloureux passage à l'âge de raison. Les rites initiatiques, dont il existe de nombreuses variantes en fonction des régions, sont effectués comme une libération des liens de la première enfance et ils expriment la résection d'un lien sans doute plus fort : le lien maternel.

Dans la Nouvelle-Galles du Sud en Australie, les dents extraites étaient lancées dans un cri de triomphe vers la forêt, lieu de résidence de la mère mythique. Au moment de la puberté, les pygmées sculptaient et gravaient leurs dents avec un marteau et un burin. Cette douloureuse épreuve devait être vécue sans plaintes pour démontrer d'avoir atteint la maturité sexuelle et avoir droit au mariage.

Finalement, les dents contiennent tout et manifestent tout : le concept de beauté, le passage du temps, la jeunesse et la vieillesse, la vie et la mort, la bestialité de l'homme et sa force spirituelle. La dent est un symbole ambivalent et complet en soi, elle est tout et son contraire. Ainsi son omniprésence nous frappe, à travers les arts comme dans la religion, les rites et les croyances populaires. Cette richesse, qui a ainsi laissé autant de traces dans l'histoire de l'humanité, ne pouvait pas ne pas être assimilée par l'art contemporain, qui a fait des dents un extraordinaire élément de communication.